Chapitre 5 : Les Archives Mortes

Par loetitbee

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Le message arriva un mardi, entre deux requêtes de routine, dans la boîte de réception générale des Archives navales de la République. Il portait un numéro de dossier, la griffe d'une sous-commission parlementaire et rien d'autre qui pût attirer l'attention. Aucune mention d'urgence. Aucun tampon de priorité.

C’était précisément ce qui le rendait presque invisible parmi les centaines d'autres demandes que le service recevait chaque semaine.

Vérification exhaustive des personnels et chaînes de commandement liés aux opérations impériales ayant concerné Alderaan.

Mara Veyr avait trente-quatre ans, un bureau qu'elle partageait avec deux collègues plus intéressés par leurs pauses que par leurs dossiers, et une solide réputation au sein du service : elle ne lâchait jamais une piste avant d'en avoir épuisé toutes les ramifications. Elle parcourut le message avant de s'attribuer le dossier. Personne ne le lui avait demandé. Mais elle avait déjà remarqué, en quatre ans passés ici, qu'un dossier libellé de façon aussi neutre dissimulait presque toujours une tâche dont personne d'autre ne voulait. Elle aimait ce genre de travail. Elle n'aimait pas les dossiers propres, ceux où tout concordait trop bien pour être honnête.

Celui-ci ne l'était pas.

Elle commença par les registres publics, comme toujours. Elle passa ensuite aux archives militaires déclassifiées, feuilletant des listings d'affectation qui s'étalaient sur des décennies. Puis, parce qu'une incohérence de date l'agaçait plus qu'elle n'aurait dû, elle remonta des chaînes de transmission que personne n'avait pris la peine d'effacer proprement.

Elle nota l'anomalie dans un fichier de travail, sans lui attribuer encore de signification. Elle en trouva bientôt une deuxième. Puis une troisième, plus discrète, nichée dans un rapport de ravitaillement que personne n'aurait dû relire un jour.

Elle ne savait pas qui avait rédigé la requête parlementaire. Elle ne se posa pas la question ; ce n'était pas son rôle. Une sous-commission en avait besoin, et elle effectuerait les vérifications avec la même rigueur que pour n'importe quel autre dossier. C'était son travail et elle le faisait bien - mieux, en réalité, que ce que ses supérieurs attendaient d'elle.

Personne n'avait eu besoin de lui dicter sa recherche. Il avait suffi d'introduire la bonne question dans son environnement, avec assez de légitimité pour qu'elle ne la remette pas en cause, et assez d'ambiguïté pour qu'elle ne sût jamais à qui profiterait réellement ce qu'elle allait découvrir. Le reste, elle le ferait elle-même, avec l'application scrupuleuse d'un être qui n'avait jamais appris à faire les choses à moitié.

Elle travailla tard ce soir-là, et les suivants. Le troisième jour, elle établit une chronologie provisoire des mouvements de personnel liés à Alderaan, mettant au jour une corrélation peu commune avec Naboo et suffisamment de zones d'ombre pour que la chronologie elle-même devînt suspecte.

Elle ne demanda à personne si ses recherches intéressaient quelqu'un en particulier. Une requête parlementaire n'avait pas besoin d'intérêt pour justifier son existence ; elle n'avait besoin que d'un numéro de dossier, et celui-ci en portait un, dûment enregistré, dûment signé. Ce fut cette normalité même, cette absence totale de singularité apparente, qui rendit sa tâche invisible aux yeux de quiconque n'aurait pas su, à l'instar de ceux qui l'avaient mise en mouvement, exactement ce qu'ils attendaient d'y voir apparaître.

Elle transmit un premier rapport d'étape à la sous-commission, conformément à la procédure. Un document sobre, listant simplement les anomalies relevées et les pistes restant à explorer. Elle reçut un accusé de réception laconique. Ce qu'elle ignorait, c'est que ce rapport avait été lu, dans l'heure suivant sa réception, par trois personnes qui ne siégeaient dans aucune sous-commission officielle, et qui s'en félicitèrent en des termes qu'elle n'aurait jamais employés pour qualifier son propre travail.

*

L'information mit deux jours à atteindre le *Chimaera*. Elle ne transita ni par un rapport officiel ni par un canal militaire structuré, mais par un homme dont le nom ne figurait sur aucun organigramme. Tout se joua dans une cantina de niveau moyen sur Coruscant, entre deux verres qu'il ne finit pas et une conversation qui ressemblait à s'y méprendre au banal échange de deux habitués.

« Elle a commencé à chercher », dit-il simplement en glissant un document à son contact, qui hocha la tête sans poser de question.

L'information voyagea ensuite jusqu'à Thrawn. Ce soir-là, le message qu'il reçut tenait en une seule ligne - sans nom, sans motif, sans indication de ce que cette recherche visait précisément :

Une archiviste de la République a repris l'examen de dossiers impériaux liés à Alderaan.

Il n'y avait là rien qui ressemblât à une alarme. Une archiviste. Des dossiers. Alderaan figurait dans des milliers de documents que la guerre avait laissés derrière elle. Il n'était pas rare que quelqu'un, quelque part, en rouvrît un pour des raisons qui n'avaient aucun rapport avec l'effort de guerre : une thèse universitaire, une commission, ou un simple exercice administratif de mise à jour des registres.

Ce fut l’absence d'origine apparente qui éveilla sa méfiance. Personne, dans la chaîne qui l’avait transmise, n'avait su dire le pourquoi de cette investigation, ni qui l'avait initiée. Un réseau efficace était conçu pour fournir des réponses. Ici, il n'avait fait que soulever une énigme, et Thrawn détestait les questions sans origine.

*

Les grands moffs se réunirent trois jours plus tard, dans un ancien pavillon administratif impérial, techniquement désaffecté, officieusement toujours actif. Un choix délibéré, à l'image de presque tout ce qu'ils entreprenaient. La grande moff Abby Vantor présidait l'assemblée, sans en avoir le titre. Praen prenait des notes qu'il ne montrerait à personne. Moss écoutait plus qu'il ne parlait. Deux gouverneurs de secteur complétaient la table, silencieux, alignés sur Devrin Corth par prudence plus que par conviction. Sellek, arrivée en retard, prit place sans un mot d'excuse.

« La coopération du Grand Amiral avec la République avance mieux que prévu », commença Praen d'un ton qui suggérait le contraire de ses paroles.

« Mieux que prévu pour qui ? » rétorqua Devrin Corth.

Moss prit la parole avec réserve : « Il négocie bien. Il négocie honnêtement, autant que j'en puisse juger. La Flotte le suit sans réserve. Les officiers qui servaient déjà sous ses ordres avant sa disparition le suivraient dans le vide sidéral sans poser de question. »

« La Flotte suivrait un mur s'il portait l'uniforme avec assez d'assurance », trancha Devrin Corth. « Ce n'est pas la Flotte qui m'inquiète. »

« Alors quoi ? »

« Le calendrier. »

Un silence suivit, que Praen rompit d'une phrase préparée à l'avance, peut-être même répétée la veille devant un miroir :

« Lorsque la situation sera suffisamment stabilisée, il faudra bien que quelqu'un assure la suite. »

Sellek elle-même hocha légèrement la tête, comme si elle l'avait déjà entendue, ou peut-être prononcée elle-même dans un cercle plus restreint encore.

« La suite de quoi ? » demanda Moss d'une voix trop calme.

Abby Vantor fixa la table, puis chacun de ses occupants, avant d'expliciter une évidence qu'elle était lasse de devoir formuler : « La transition. »

Le mot resta suspendu un moment. Aucun des membres présents ne le contesta. Aucun ne demanda de précision. La question avait été tranchée bien avant le début de la séance ; sa prononciation à cette table n'était que la formalisation d'un consensus établi en coulisses.

« Il n'a jamais rien promis de tel », dit-elle enfin.

« Il n'a jamais rien promis du tout », répliqua Devrin Corth. « C'est précisément le problème. Un homme qui déclare "Grand Amiral suffira" ne dit pas qu'il restera. Il dit qu'il ne se voit pas comme un empereur. C'est qu'il considère sa place comme temporaire. »

« Ou qu'il n'a simplement pas voulu discuter de titres avec une sénatrice hostile, un jour de tension », objecta Moss.

« Peut-être. Mais on ne bâtit rien de stable sur un peut-être », dit Abby Vantor en refermant son datapad avec un claquement sec qui mit fin à la discussion. « La question n'est pas de savoir s'il partira. La question est quand, et au profit de qui. »

« Et si nous nous trompons ? » intervint Sellek, prenant la parole pour la première fois. « S'il n'a jamais eu l'intention de partir ? »

« Alors nous aurons perdu quelques séances à préparer un avenir qui ne viendra pas », répondit Vantor avec un calme qui n'admettait pas la réplique. « Et si nous avons raison, nous serons les seuls à ne pas avoir été surpris. »

Aucune voix ne s'éleva pour la contredire. Moss observa un instant les deux gouverneurs de secteur, restés muets pendant tout l'échange, et comprit qu'ils avaient choisi leur camp avant même de franchir le seuil de la pièce. La réunion se poursuivit encore une vingtaine de minutes sur des questions de logistique et de répartition budgétaire qui n'intéressaient plus personne. Elle se termina sans qu'aucune décision formelle n’eût été prise.

En quittant la salle, Praen retint un instant Devrin Corth par le bras dans le couloir désert.

« Vous êtes certain de Moss ? »

« Personne n'est jamais certain de Moss », répondit Devrin Corth. « C'est pour cela qu'il faut lui laisser croire qu'il a encore le choix. »

« Et s'il rapporte cette conversation ? »

« À qui ? Au capitaine Pellaeon ? » Devrin Corth eut un sourire bref, sans chaleur. « Qu'il la rapporte. Une hypothèse répétée devient une évidence bien plus vite qu'on ne le pense. C'est même, dans une certaine mesure, l'effet que nous recherchons. »

*

Pellaeon apprit l'existence de cette réunion. Il convoqua sa propre entrevue avec Devrin Corth et Praen moins d'une semaine plus tard. Officiellement, il s’agissait de régler la coordination logistique entre les secteurs impériaux et la flotte.

Il s'y rendit sans l’Amiral. C'était la seule façon d'apprendre quoi que ce soit d'utile : les moffs parlaient différemment face à un capitaine qu'ils croyaient pouvoir sonder. Devant Thrawn, ils

pesaient chaque syllabe ; devant Pellaeon, ils se laissaient parfois aller au mot de trop.

« Le Grand Amiral est un excellent militaire, Capitaine », commença Praen avec une politesse si appuyée qu'elle ne dissimulait rien. « Mais la galaxie n'est pas un champ de bataille. »

« Je vous remercie de me l'apprendre », répondit Pellaeon sans élever la voix. « Je transmettrai l'information à celui qui vient de vous restituer vos territoires. »

Praen sourit, comme si cette répartie confirmait ses soupçons : Pellaeon défendait un homme plutôt qu'une politique. Devrin Corth, lui, resta de marbre. Il observa le capitaine de ses yeux bleu clair, puis reprit d'un ton plus posé, presque cordial : « Personne ici ne conteste ce qu'il a accompli. Nous parlons de l'avenir, Capitaine. D'une transition organisée, plutôt que d'un vide que d'autres s'empresseraient de combler. »

« Une transition suppose un départ », répliqua Pellaeon. « Or, personne ne vous en a annoncé un. »

« Personne n'a affirmé le contraire non plus », répondit Devrin Corth sans se départir de son calme. « Nous parlons de continuité, de la pérennité de l’Empire après le Grand Amiral. »

« Vous parlez de lui comme s'il appartenait déjà au passé. »

« Je parle de lui comme d'un homme raisonnable, Capitaine. Et les hommes raisonnables finissent toujours par céder la place à ceux qui savent porter un nom familier pour leurs administrés. Ce n'est pas une insulte, c'est une précaution. Pour notre futur. »

Pellaeon ne dit rien. Il venait d'obtenir la certitude que ce projet n'était plus une hypothèse isolée, mais une doctrine déjà partagée, déjà répétée, en train de devenir une évidence dans l'esprit de ceux qui la promettaient.

*

Il rapporta la conversation à Faro d'abord, sur le trajet du retour, dans le silence de la navette qui les ramenait vers le Chimaera. Puis à Thrawn, dans la salle de commandement du vaisseau.

Faro compléta le compte rendu de Pellaeon par ses propres découvertes : des demandes d'accès inhabituelles à certains dossiers médicaux, formulées par des officiers subalternes sous couvert de mises à jour administratives de routine. Elle qualifia le motif réel, sans détour, de planification successorale.

Thrawn écouta sans interrompre. Lorsque Pellaeon et Faro eurent terminé, il ne se mit pas en colère. Il posa une seule question, de cette voix égale qu'il employait pour évaluer une formation ennemie sur un écran tactique :

« Combien sont-ils ? »

« Trois grands moffs », répondit Pellaeon. « Et plusieurs gouverneurs de secteur suffisamment influents pour constituer un bloc. »

« Ils se considèrent donc déjà comme un gouvernement. »

« Ils se considèrent comme vos successeurs. »

Un silence suivit, que Faro n'osa pas rompre. Thrawn fixait un point invisible au-delà de la baie vitrée, par-delà l’obscurité de l'espace.

« Voilà qui est prématuré », dit-il enfin.

Ce fut tout. Pellaeon attendit une suite qui ne vint pas - ni ordre, ni consigne, ni marque d'inquiétude. Sur le visage de Thrawn, rien ne ressemblait à de la colère. On n'y lisait qu'une intense concentration.

« J'y remédierai », ajouta finalement Thrawn en se levant de son fauteuil de commandement.

Ni Pellaeon ni Faro ne demandèrent ce qu'il entendait par là. Ils savaient, l'un comme l'autre, qu'ils n'obtiendraient aucune réponse avant qu'il n'en eût décidé autrement.

Faro attendit que Thrawn eût quitté la pièce pour se tourner vers Pellaeon.

« Vous croyez qu'il a un plan ? »

« Je crois plutôt qu'il vient de découvrir un adversaire sans uniforme », répondit Pellaeon. « Et qu'il n'a encore aucune idée de la stratégie à adopter pour le combattre. Ce qui, chez lui, ressemble presque à de l'enthousiasme. »

« Ce n'est pas franchement rassurant. »

« Si, bien au contraire », répliqua Pellaeon.

Il observa un instant la porte close derrière laquelle Thrawn venait de disparaître, puis ajouta d'une voix plus basse :

« J'ai servi assez d'officiers dans ma vie pour savoir distinguer celui qui prépare une bataille de celui qui attend simplement qu'on vienne la lui livrer. Thrawn appartient à la seconde catégorie. »

*

Le calendrier accepté par les parties programmait des salves de deux semaines de négociations, entrecoupées de deux semaines de pause. Ce rythme avait été ménagé dès l'origine pour permettre à chaque délégation de consulter ses instances respectives avant d'aborder les questions les plus délicates.

Mon Mothma proposa la clôture provisoire des séances en des termes presque administratifs, relevant simplement que les deux délégations gagneraient à revenir avec des objectifs plus précis sur les litiges territoriaux encore en suspens. Thrawn accepta dans les mêmes formes, avec la même sobriété. Cette trêve tombait à point nommé ; elle convenait à chacun pour des raisons qu'ils ne partageraient pas.

Le *Chimaera* ne resta pas en orbite autour de Chandrila, comme il l'avait fait depuis le début des pourparlers. Il repartit - non vers un port impérial connu, non vers une garnison à portée des canaux diplomatiques, mais vers les Régions Inconnues, là où la République n'avait ni cartes fiables, ni relais de communication, ni la moindre certitude de ce qui s'y tramait.

Leia se tenait sur un balcon du palais de Chandrila lorsque le destroyer quitta l’orbite. Le vaisseau ne fut d'abord qu'une silhouette indistincte, puis un point lumineux, puis rien. Elle ne dit mot à son entourage. Elle resta simplement là un moment, les mains posées sur la balustrade de pierre encore tiède du soleil de l’après-midi.

Soulagée.

*

Luke la trouva le lendemain, penchée sur une carte stellaire. Son YT-1300 l'attendait déjà, flanqué d'un équipage de trois personnes ayant reçu leurs instructions, des sacs entassés près de la rampe d'accès.

« Tu ne sais même pas où il va », dit-elle sans préambule.

« Je le sais », répondit-il.

« Tu sais aussi qu'il connaît ces régions mieux que nous. Mieux que quiconque dans cette galaxie, probablement. »

« Je le sais. »

« Alors, pourquoi ? »

Luke hésita, et son silence dura assez longtemps pour que Leia comprît qu'il n'avait pas d'explication satisfaisante à lui offrir, seulement une certitude intime.

« Parce que j'ai la sensation qu'il ne retourne pas simplement à sa base. » Il chercha ses mots avec prudence, sachant à quel point ils sonneraient mal une fois prononcés à voix haute. « Depuis quelques semaines, lorsque je médite, une direction s'impose. Une seule, et toujours la même. Quelque chose s'étend, loin, à la limite de mes perceptions. Ce n'est ni de la colère ni de la peur, du moins pas au sens où nous l'entendons. C'est plus complexe. Et cela provient de là-bas. »

Il s'arrêta, soupesant encore s'il devait poursuivre. « Ce que je vois ou ce que j'entends n'a pas de forme. C'est plus proche d'un poids. Comme si une part de moi le portait déjà, sans savoir pourquoi. Certains soirs, je le ressens même sans méditer. » Il baissa les yeux vers ses mains, presque surpris par sa propre franchise. « Je ne t'en avais pas parlé plus tôt parce que je ne savais pas comment le dire sans avoir l'air de perdre la tête. »

Leia accusa le coup, le visage assombri par l'inquiétude.

« C'est exactement le genre de phrase qui me fait regretter que tu sois devenu Jedi », dit-elle, sans sourire tout à fait mais sans lui opposer de refus.

« Tu préférerais que je te mente et que je prétende avoir un plan ? »

« Je préférerais que tu ne partes pas seul dans des régions où même lui a besoin de son escorte au complet. »

« Je ne pars pas pour l'affronter, Leia. Je pars pour comprendre. »

« Comprendre quoi ? Il négocie avec nous depuis deux semaines. Il n'a rien fait qui justifie qu'on le traque comme un fugitif. »

« Je ne le traque pas. Ce n’est même pas sa trace que je suis. » Luke choisit ses mots avec un soin qu'elle lui connaissait rarement. « Je veux juste être là si un événement se produit que ni toi ni Mon Mothma ne pourrez voir venir depuis Chandrila. »

« Et s'il te détecte ? S'il s'imagine qu'on cherche à l'espionner en pleine trêve ? »

« Alors j'espère qu'il se souviendra que je suis ton frère, et un Jedi guidé par ses intuitions. »

Elle ne pouvait rien rétorquer à cela. Elle n'avait ni carte, ni preuve, ni argument à opposer à ce qu'il venait de dire, seulement l'angoisse ordinaire d'une sœur.

« Reviens », dit-elle finalement. Ce n'était ni un ordre ni une prière. C'était la forme la plus honnête qu'elle pût donner à son inquiétude sans avoir à l'avouer.

« Je reviendrai. »

Elle le regarda charger les dernières caisses dans la soute. Son équipage restreint s'affairait autour de lui avec discrétion. Elle se souvint, l'espace d'un instant, d'un autre départ, des années plus tôt, lorsqu'elle était elle-même montée à bord de ce vaisseau sans savoir si elle en redescendrait. Elle ne lui en dit rien. Certaines choses n'avaient jamais eu besoin de mots pour être comprises.

Au pied de la rampe, il la serra contre lui, brièvement, avec cette maladresse propre aux adieux qu'on refuse de nommer. Puis il monta sans se retourner.

Il partit avant la fin de la journée et sans en informer le gouvernement, qui n'aurait de toute façon rien pu faire pour l’en dissuader.

*

Le *Chimaera* filait loin au-delà des dernières routes connues par la République ou l’Empire, et l'atmosphère à son bord s'était transformée. La commodore Faro et le capitaine Pellaeon connaissaient bien cette ambiance d'expectative, tandis que les officiers plus jeunes la découvraient avec une forme de déférence.

Thrawn n'avait plus besoin de consulter le moindre relevé pour connaître la position du vaisseau. Il annonçait les changements de cap avant que le navigateur n'eût fini de les calculer, corrigeait des trajectoires que personne n'avait encore jugées erronées et nommait des systèmes que nulle carte ne mentionnait. Il accompagnait parfois ses ordres d'une remarque brève sur leur histoire ou leurs particularités, comme s'il énumérait les rues d'un quartier de son enfance. L’homme semblait regagner ses terres. Ou presque.

Le *Chimaera* se mit en orbite autour d'Ilthara le deuxième jour.

Thrawn descendit seul jusqu'à la capitale. La gouverneure Senne Kalathi l'attendait sur le perron du temple de l'Aube Immobile. Elle l’accueillit d’une inclinaison de tête qui n'avait rien d’une soumission.

« Nous ne vous attendions pas si tôt, Amiral », dit-elle. « La ligne de défense est en place. Ce n'est donc pas elle qui vous ramène. »

Thrawn ne confirma ni ne démentit ses propos. Son silence, conjugué à l'attention qu'il portait aux tours de cristal blanc, suffit à Kalathi pour comprendre qu'elle n’obtiendrait que ce qu’il choisirait de lui révéler.

Ilthara n'était qu'un premier jalon. Eli l’avait rejoint sur la passerelle la veille au soir, peu avant leur arrivée.

« Vous êtes conscient qu’ils espionnaient nos mouvements sur Chandrila », dit-il d'un ton qui n'attendait aucune confirmation.

« Oui », répondit Thrawn sans détourner les yeux de l’écran. Un infime mouvement de ses cils trahit qu'il avait anticipé la remarque.

« Ils essaieront probablement de nous suivre. »

« Les avons-nous détectés ? »

« Non. »

« Alors, pourquoi pensez-vous qu’ils se risqueront dans les Régions Inconnues ? »

Thrawn soupesa sa réponse :

« Parce que si Luke Skywalker ressemble à son père, sa curiosité l’emportera. »

Eli perçut une infime incertitude dans la voix de l'Amiral. Ce dernier conjecturait. Il bâtissait une hypothèse à partir d'un homme rencontré des années plus tôt, d'un frère protégeant sa sœur au grand jour, et sans doute d'une intuition qui n'avait rien de tactique.

« Vous pourriez vous tromper, Thrawn », dit Eli.

« C'est possible », répondit tranquillement Thrawn. « Ce ne serait pas la première fois qu'un esprit curieux me surprend. »

« Vous présumez beaucoup sur la base de quelques entrevues. »

« Je le sais, Eli. » Thrawn considéra un instant l'écran vide, rassemblant les pièces de son raisonnement. « Si un homme tel que Skywalker possède un sens qui m’échappe, cette intuition liée à la Force, il est logique qu'il pressente quelque chose. Et nous avons tout intérêt à ce qu’il perçoive une menace diffuse. Une menace distincte de la nôtre. »

Il se tut, puis reprit, presque pour lui-même :

« S'il nous emboîte le pas, il ne découvrira que ce que nous consentirons à lui révéler. »

« Vous voulez qu'il nous trouve », comprit Eli.

« Pas nécessairement. Je veux savoir ce qu'il fera lorsqu'il devra choisir entre rebrousser chemin sans avoir rien vu, ou risquer de s'attarder pour glaner des indices. »

Thrawn se tourna enfin vers lui. Il y avait dans son regard rouge une nuance qu'Eli ne sut nommer sur le coup, moins de la stratégie que de la curiosité, presque de la sympathie.

« C'est le frère de Leia Organa. Je préfère l’observer maintenant, avant qu'il ne devienne nécessaire de le cerner dans l'urgence. »

*

Sur Chandrila, Leia contemplait le ciel nocturne où le vaisseau de son frère avait disparu la veille. Elle ignorait s'il rattraperait jamais celui qu'il poursuivait, et s'interdisait d'imaginer ce qu'elle ferait si aucun des deux ne revenait.

Sur Coruscant, Mara Veyr travaillait tard, seule dans un bureau que les autres analystes avaient déserté depuis des heures. Penchée sur son écran, elle mesurait à quel point son enquête dépassait désormais le cadre d'une simple vérification administrative, sans avoir la moindre idée de la porte qu'elle venait d'entrouvrir, ni de qui, exactement, se tenait tapi dans l'ombre.

Dans les cercles impériaux, Devrin Corth relisait ses propres notes de la séance, satisfait d'un consensus qu'il croyait avoir façonné seul, sans soupçonner un instant que Pellaeon ne le laissait à ses illusions que par pure stratégie.

Et quelque part dans les Régions Inconnues, loin de toute carte établie, Thrawn reçut le premier rapport concret des services de renseignement.

Le document concernait Leia Organa.

« Une archiviste de la République, une certaine Mara Veyr, a repris l'examen de plusieurs dossiers impériaux liés à la famille Organa, aux naissances et aux adoptions », lut-il.

« Découvrez pour le compte de qui elle agit, et ce qu'elle cherche », ordonna-t-il.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés